

# La Grande Giraudière

Ce village vient du nom Giraud ou Géraud, d'origine germanique. Assez curieusement on retrouve **la Petite Giraudière** située en face, de l'autre côté de la Divatte, sur la commune de La Boissière du Doré, et **la Petite Giraudière** devenue **le Patis** situé plus à l'ouest sur la Remaudière. Ces trois villages avaient un même propriétaire, les Petites Giraudières ayant été créées à partir de la Grande.



En 1835, Mademoiselle Marie Prichard Duvernay, propriétaire des lieux, décéda à St Florent le Vieil. Le bien fût vendu par sa succession : Camille Guiller Latouche et Dame Henriette Prichard Duvernay son épouse à Monsieur Berthélémy et Dame Pélagie Berthélémy. En 1868, ce bien fût revendu partiellement à Monsieur Joseph Ripoche et à Madame veuve Turpin.

Le village est situé sur la partie étroite de la commune, le long de la route vicinale dite « route du milieu » non loin de la Divatte. Avant la révolution et jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup>, il n'existait qu'une grande ferme(métairie) avec maison d'habitation et dépendances pour le fermier. Puis, avec l'amélioration de la vie économique, le fermier devint propriétaire. Le bien fût ensuite divisé lors de son décès avec sa descendance. De nouveaux bâtiments, habitations et dépendances apparurent. En ce début de 20<sup>ème</sup> siècle jusqu'au moment de la seconde guerre mondiale, on recensa 5 fermes ou borderies pour 23 habitants, celles de Louis Ripoche, Jean Ripoche, Jean Sébilleau, Henri Ripoche et Marie Ripoche Vve de Joseph. Toutes adhèrent à la coopérative agricole créée en 1922 révolutionnant les méthodes de travail. On fit alors en commun les battages, on y battait du blé, du trèfle, et du blé noir de quantité variable suivant la superficie de la ferme et l'orientation de son fermier aux diverses cultures.

Comme certains autres villages, il y avait beaucoup d'entraide et de travail en commun d'autant que leurs liens de parenté, leur profession, tous paysans les rapprochaient. La convivialité ne leur faisait pas défaut, ils savaient également apprécier le bon vin. Chacun d'eux donnait son avis sur le vin à présenter au concours départemental des vins blancs de Loire inférieure à Vertou. D'ailleurs, on a retrouvé qu'un prix fût décerné à Monsieur Ripoche le 17 mars 1901 pour son Muscadet de 1898 avec la mention « Honorable ».

Aujourd'hui, il n'y a plus de ferme, mais le village s'est repeuplé et s'est étendu avec la construction de nouvelles habitations, en bordure des voies d'accès, avec jardins bien entretenus. Le cœur du village se démarque par la réhabilitation avec soin des maisons d'habitation et des dépendances : Les toitures initialement couvertes en « tiges de botte » ont laissés places au tuiles romane et canal à emboîtement. Une ancienne maison attire particulièrement l'attention par sa façade remarquable, ornée de pierres de tuffeaux aux ouvertures et par l'ensemble de sa façade avec pierres de schiste jointoyées. L'ancienne cave et l'ancienne grange appartenant initialement aux Frères Ripoche ont reçues deux belles rénovations en maison d'habitation, en laissant la brique apparente pour l'une et les pierres de schiste jointoyées sur les piliers ronds. Sans oublier une maison en cours de rénovation par Arnaud Ripoche, descendant de la famille qui a marqué ce village.

On compte à ce jour 10 foyers pour 27 habitants avec des activités variés et des lieux de travail dispersés sur le territoire environnant.

En déambulant dans le village on retrouve du petit patrimoine ancien :

- Un puits récemment rénové dont l'architecture n'est pas courante dans la région, ce puits date de la fin du 19<sup>ème</sup>. Il se démarque, comme le puits des Moussières, par la partie aérienne de la baie ornée de briques de parement et la toiture en forme d'ogive maçonnée. Ces 2 puits découverts sur la Remaudière ne sont pas les seuls, 4 sont également à Vallet. Les anciens des Courrères disaient que c'était l'œuvre d'un maçon Pierre Pascal HUTEAU revenu du Tonkin où il avait effectué son service militaire et participé dans le cadre de l'armée à la construction de la Cathédrale d'Hanoï.
- Un rouleau à dépiquer, utilisé pour les battages, tracté par des bœufs ou chevaux, avant l'arrivée de la Cuma (voir bulletin municipal d'octobre 2016). Ces rouleaux ne servent plus pour les battages, ni pour le compactage des routes dans le cadre de l'entraide, c'est ainsi que nos agriculteurs et paroissiens de l'époque utilisèrent leurs rouleaux pour l'édification du Sacré-Cœur de l'Aujardière en 1931. Quelques-uns, comme celui-ci, demeurent encore au sein de nos villages
- A l'entrée du village un calvaire édifié : socle en maçonnerie surmonté d'une Croix en fonte grise.
- Au milieu du village un petit étang servant d'abreuvoir pour les animaux, vestige d'un passé de « cultivateurs » ...

J.P. descendant de bordier